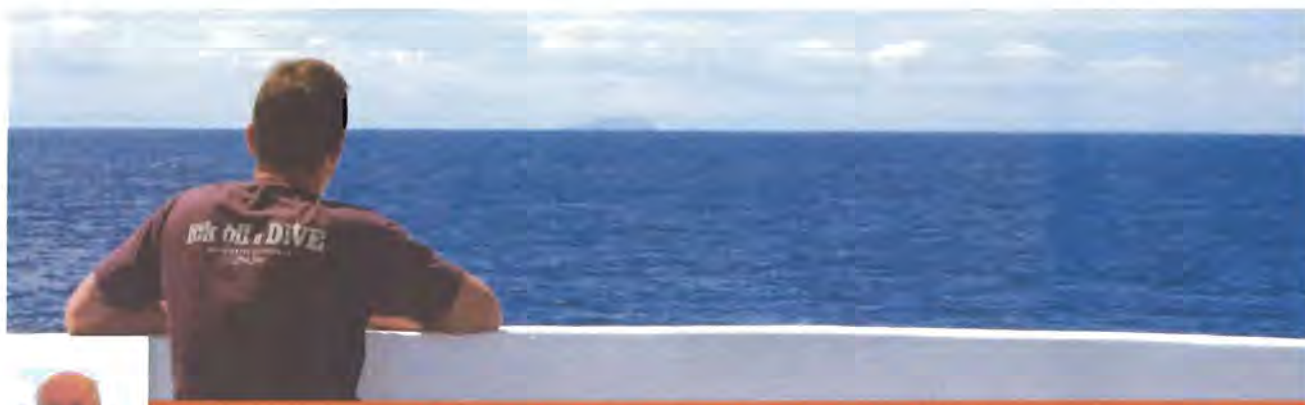
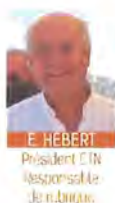


RUBRIQUE CTN INFOS



© P.M.R.



Quand le langage du corps trahit le silence des mots, une réflexion sur le non verbal initiée par Anne-So peut s'avérer bien utile pour le moniteur dans son rôle d'évaluateur. Alors que bien souvent nous conseillons aux candidats d'éviter de s'auto-évaluer, nous renvoyons sans y prendre garde un certain nombre de signaux qui ne peuvent que les inciter à le faire. Également dans ce numéro, le résumé du mémoire d'Anne Corbe qui nous plonge dans l'univers des activités subaquatiques dans le milieu scolaire en complément du dossier présent dans ce numéro. Pour avoir à plusieurs reprises mené au cours de ma carrière professionnelle des projets de classe de plongée avec des adolescents en situation d'échec scolaire, je ne peux qu'adhérer aux bienfaits de sa pratique à l'école. Même si elle n'en a pas le monopole, notre activité est sans conteste un vecteur de socialisation et d'éducation auprès d'un public d'enfants ou d'adolescents qu'ils soient en difficulté ou pas. Enfin je profite de cet édito pour vous donner des nouvelles de l'avancement de la refonte des cursus des plongeurs. Les brevets de plongée à l'air sont tous finalisés et sont entrés dans une phase d'expérimentation dans les régions qui débouchera en fin d'année sur les derniers ajustements. Ils seront présentés lors de la prochaine réunion de la CTN en janvier pour une validation par le CDN suivant et une mise en application immédiate.

BOÎTE À OUTILS DU MONITEUR



Le groupe de travail de la CTN, composé d'Anne-Solange Dessertine (AURA), Christophe Benoit (PACA) et Éric Martin (IdF), vous propose un article sur l'évaluation essentiellement rédigé par Anne Solange Dessertine, instructrice nationale de plongée sous-marine. Dans le numéro précédent, l'article sur le palmage vous a été proposé par Hervé Cordier, instructeur national. Ce groupe de travail, sous la responsabilité d'Éric Hébert, président de la CTN, s'efforce de vous proposer outils, idées, méthodes...

➤ LE NON VERBAL DANS L'ÉVALUATION

Plusieurs études montrent que le contenu d'informations chez l'être humain passe par le verbal, par le paraverbal (rythme, volume, timbre de la voix...) et le non verbal (posture, gestuelle, expression du visage, regard...). N'oublions pas que les gestes et mimiques sont culturels. Si l'on vous fait ces signes au palier de 3 mètres cela signifie 8 minutes en chinois et 8 minutes en langage des signes, comme cela ne nous l'indique pas dans notre code culturel de référence.

Pour ce qui est de la voix et de l'intonation, c'est-à-dire le paraverbal, nous ne l'aborderons pas ici. Nous allons observer, au travers des évaluations (diagnostic, formative ou sommative), certains comportements et certaines attitudes non verbales, que vous avez sans doute déjà rencontrés.

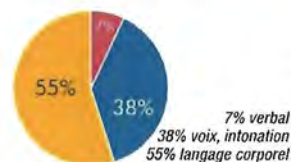
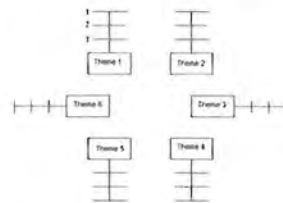
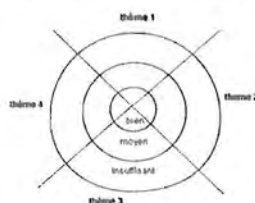
L'évaluation bouleverse les esprits, suscite parfois des réactions épidermiques. Souvent l'évaluation est associée à la notation qui n'est qu'une modalité. Chacun connaît les barèmes, les multiples grilles d'évaluation, les différents outils.



8 en chinois



8 en langage des signes



Source: Professor Albert Mehrabian
University of California Los Angeles

D'après Albert Mehrabian 7 % de la communication est verbale et passe par la signification des mots (verbal), 38 % passent par l'intonation et le son de la voix (vocal) et 55 % de la communication passent par le visage et le langage corporel (visuel).

Il n'en reste pas moins que l'évaluation peut avoir des aspects pernicieux et que certains s'insurgent contre le jugement porté surtout lorsqu'il est négatif. Mais attention, l'évaluation ultra-positive entraînerait aussi le renforcement de l'orgueil, du narcissisme. Or chacun sait que nous pratiquons une activité où l'humilité doit être de rigueur. Nous évaluons et sommes évalués en permanence dans la vie quotidienne ou professionnelle. Nos cursus de formation n'échappent pas à la règle, ils sont même un gage de qualité. L'attitude de l'évaluateur doit être positive, s'il a comme prérequis, la légitimité, la compétence et que son intention est claire et

partagée. C'est pourquoi donner les critères d'évaluation, quelle que soit l'évaluation, sont nécessaires et indispensables. L'attitude de l'évaluateur est alors un juste dosage entre les attentes et critères fixés et sa perception. La perception de l'évaluateur au-delà des critères cognitifs ou pratiques s'appuie aussi sur différents éléments qui ne sont pas toujours formalisés. Ainsi les indices corporels souvent inconscients sont néanmoins codés socialement et culturellement.

C'est le candidat aux épaules rentrées qui se voûte au fur et à mesure des questions



J'y vais à contre-cœur.

J'y vais, mais c'est perdu d'avance.

Tenir un objet dans sa main permet de gérer la pression mais attention à l'objet transitionnel qui devient un tic, c'est l'exemple du candidat qui fait cliquer son stylo sans arrêt, celui qui débouche ses feutres et les rebouche sans cesse, efface et réefface ce qu'il vient d'écrire. C'est celui qui est à bout de souffle après la première question, qui est essoufflé, qui manque d'air.



Signe essoufflement.



Signe panne d'air

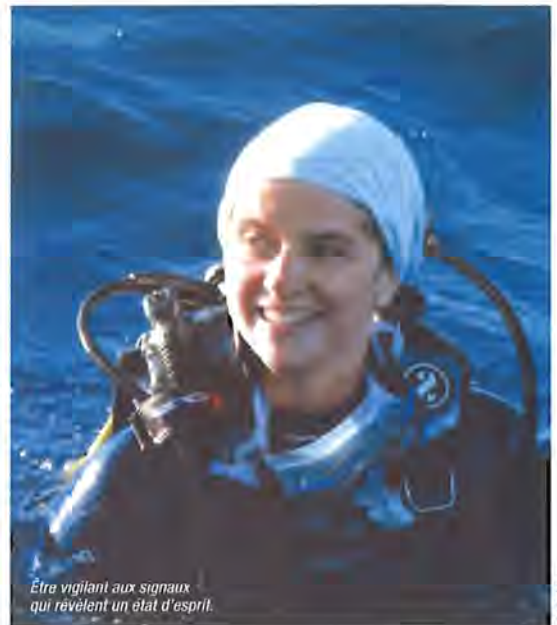


Croiser les bras.

Ou celui qui croise les bras et se recule à chaque question pour se protéger. C'est ce qu'on appelle le geste barrière, c'est un comportement de défense comme les mains sur la bouche, sur les oreilles... ou se frotter les mains.

Votre corps parle, vos mains, vos mimiques, votre regard, et plus vous êtes émotif plus il parle. L'évaluateur démarre toujours de la première impression, il analyse la corporéité souvent sans conscience établie. L'image corporelle est alors investie de significations diverses. Attention, l'image corporelle externe peut effacer une partie des informations et du message. C'est le candidat qui fait les cent pas, qui a un débit vocal élevé, qui se balance sans arrêt, n'arrête pas de bouger et qui souvent comme ses idées, passe d'un point à un autre et

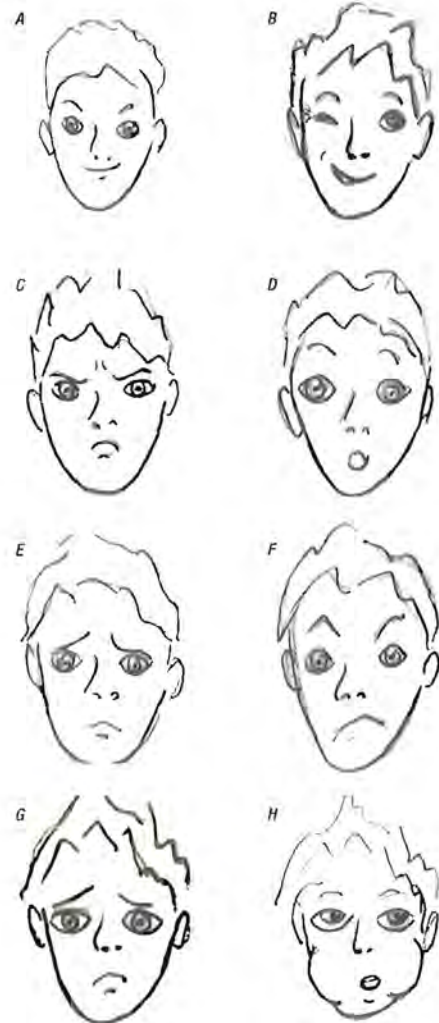
donne le tournis au jury. Souvent, dès l'arrivée sur le bateau, l'encadrant analyse de façon inconsciente le comportement corporel du plongeur, où il se pose sur le bateau, comment il gère ses affaires, comment il équipe son matériel, la vitesse de sa gestuelle, sa posture, sa tête... Qui n'a pas déjà observé le plongeur qui baisse la tête, qui se voûte qui gamberge, qui reflète l'inquiétude? L'encadrant se doit d'être un observateur, vigilant à ces signaux qui caractérisent un état d'esprit. Il se doit de pré-évaluer la situation. L'observation est une vraie compétence pédagogique que l'encadrant doit acquérir et développer. C'est le plongeur fébrile qui ne pose pas son regard et qui tire sur les purges de son SSG avec brusquerie en changeant de main ou en vous secouant. Même si la remontée est faite à la bonne vitesse, il n'en reste pas moins une sensation de maîtrise partielle. L'expressivité du visage, du regard, sont des indices non négligeables. L'orientation du regard est souvent inscrite dans une attitude qui exprime une émotion. Il y a d'abord une fonction de prise d'information mais aussi d'interaction. Le



Être vigilant aux signaux qui révèlent un état d'esprit.

© P.M.R.

regard, le froncement de sourcils jouent un rôle dans l'interaction évaluateur/évalué. Les mimiques du visage, les yeux, les sourcils, la bouche expriment des traits pertinents ou non à la communication. Quel encadrant n'a jamais observé le haussement de sourcils, le regard ébahi, la bouche en O de l'incompréhension? (Voir solutions visages page 44).



Avec ses 8 mimiques, retrouvez : le soucieux, l'étonné, le furieux, le complice, le dédaigneux, l'agacé, le serein et le triste. Aucune chance que vous vous trompiez, c'est bien que c'est inscrit culturellement dans notre lecture des autres. Lors des IPD (intervention sur un plongeur en difficulté) on dit : « regarde l'assisté dans les yeux ». Inutile de vous dire quel est le regard serein.



Regard 1

Regard 2

Tous ceux qui ont eu à remonter un plongeur en difficulté savent que le croisement du regard suffit à lire la détresse et que la vitesse du battement de paupières de celui qui assiste participe à l'apaisement. Pour décrypter le langage corporel, il est nécessaire d'être dans l'empathie. La capacité à reconnaître la lecture des émotions passe par l'empathie, c'est-à-dire la capacité à ressentir les émotions de l'autre. Il est impossible de ne pas avoir de communication non verbale. L'empathie est la capacité à ressentir et comprendre les expériences affectives d'autrui. Empathie signifie « souffrance à l'intérieur » puis, au fil du temps, les définitions ont intégré la notion de compréhension des émotions. L'empathie implique plusieurs processus, l'empathie émotionnelle et l'empathie cognitive qui peuvent être dissociables. L'empathie est une capacité fondamentale dans les relations interpersonnelles. Pour décrypter le langage corporel, il est nécessaire d'être dans l'empathie. Il est bon de ressentir ce que sent une personne en état de stress mais il faut garder à l'esprit que c'est elle qui vit ces moments et non soi-même. Pour l'IPD, le contact sûr, sans être brusque, la présence dans l'espace proche est alors un réconfort. Attention le contact doit être ferme et non brusque ou violent, il est inutile de mettre des claques, de cogner sur le masque, de secouer... Un regard bienveillant, une pression sur le bras suffisent à véhiculer sérénité et aisance. Attention être en empathie ne signifie pas qu'il ne faut pas tenir compte des critères d'évaluation observables et mesurables mais plutôt prendre conscience de nos émotions pour rester objectif au maximum.

Lorsqu'on parle d'aisance aquatique on se réfère totalement au non verbal, en prenant en compte, la position du plongeur dans l'eau. Tous les encadrants s'accordent à dire que la position de l'hippocampe ne reflète pas l'aisance, l'équilibre, mais bien d'autres signes non formalisés sont pris en compte lorsqu'on évalue un comportement.

Que dire du plongeur qui cherche fébrilement sa purge rapide, de celui qui s'agit pour trouver son octopus et l'arracher au risque de vous le donner avec le nez de clown? L'image qu'il renvoie n'est pas le calme, la sérénité ou la maîtrise. Que dire du plongeur qui palme rapidement sans amplitude, de celui qui utilise ses bras en faisant des grands mouvements pour s'équilibrer ou de celui qui ventile par gros chapelets de bulles? Les comportements dans l'équilibre, la propulsion, la respiration sont importants et révélateurs d'une aisance aquatique. On dit parfois « il ou elle a ou n'a pas, d'aisance aquatique » car on s'appuie sur une observation souvent inconsciente ou intégrée sans être réellement formalisée.



Attention le corps de l'évaluateur n'échappe pas à la règle. Il peut sans en avoir conscience mettre en difficulté, s'il a le visage fermé, s'il est avachi et que sa tête repose sur sa main, s'il fronce les sourcils, s'il lève les yeux au ciel, s'il a une moue de dédain... Il laisse supposer à l'évalué que sa prestation n'est pas très positive. Il peut à l'inverse renvoyer une image positive, s'il se tient droit, s'il acquiesce de la tête, si son regard est direct... Il laisse alors supposer à l'évalué que sa prestation est plutôt positive, mais est-ce vraiment toujours le cas? Le jury se doit d'adopter le comportement le plus neutre possible. Pour décrypter le langage corporel, il est nécessaire d'être dans l'empathie et de garder à l'esprit que l'on évalue des compétences. Attention, il est impossible de ne pas avoir de communication non verbale, être immobile, figé, droit est déjà un comportement non verbal.

Cet article a pour vocation de s'interroger, il n'est qu'une réflexion sur une partie de notre pratique de cadres, sur les images comportementales que l'on perçoit et que l'on renvoie. Attention, la maîtrise totale est impossible et n'est pas souhaitable car elle enlèverait de votre naturel, en revanche corriger ses tics qui parasitent la communication peut être intéressant. Se filmer reste un excellent moyen, même s'il est souvent difficile de se regarder et de s'entendre, l'image sans son vous donnera une indication pour tenter de corriger certains comportements ou gestes parasites à la communication.

Solutions visages : A = serein / B = complice / C = furieux / D = étonné / E = soucieux / F = dédaigneux / G = triste / H = agacé

LA PLONGÉE ET LE MILIEU SCOLAIRE

Septembre, c'est la rentrée scolaire. Une nouvelle année commence avec de nouveaux élèves, de nouveaux professeurs et de nouveaux projets. Alors, pourquoi ne pas proposer à nos collégiens et lycéens de découvrir la plongée à l'école? Résumé du mémoire d'IN « La plongée et le milieu scolaire » d'Anne Corbe.

S'équiper du matériel de plongée, partir à la découverte de nouvelles sensations mais aussi de la faune et de la flore sous-marines : une expérience unique qu'ont la chance de vivre certains élèves grâce à l'initiative de leurs professeurs. Qu'ils enseignent l'histoire, la géographie, les sciences, l'éducation physique et sportive (EPS), les mathématiques ou encore le français, certains enseignants de métropole ou d'outre-mer utilisent la plongée comme support pédagogique dans leur établissement proche ou loin de la mer.

UN NOUVEAU SUPPORT D'APPRENTISSAGE : EXPÉRIENCES PARTAGÉES

La découverte et la pratique de la plongée à l'école reposent essentiellement sur la motivation et l'investissement de ces professeurs, généralement « plongeurs pas-

sionnés », qui savent exploiter les atouts de notre activité pour rendre plus attractif et plus motivant leur enseignement.

La plongée, c'est d'abord pratiquer une activité physique de pleine nature permettant aux élèves d'apprendre à évoluer dans un environnement varié. Hervé, professeur d'EPS dans un collège en Martinique, propose à ses élèves des baptêmes de plongée car « les élèves gagnent en confiance en eux et progressent dans leur évolution aquatique alors que la plupart avaient peur du milieu ». De plus, ces éléments clefs sont en rapport direct avec ses objectifs d'enseignement.

Ainsi, la diversité et la richesse de notre activité en font également un support pédagogique idéal permettant aux enseignants de se réunir autour d'un projet transversal et de partager des objectifs pédagogiques communs alliant différentes matières telles que l'EPS, les sciences, le français et même parfois l'histoire-géographie.

Ainsi, les professeurs d'histoire géographie, sciences et vie de la terre et sciences physiques d'un collège de Saint-Malo proposent dans le cadre d'un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire) un projet commun permettant aux élèves de prendre conscience de la richesse de leur environnement local grâce à la randonnée subaquatique et un baptême de plongée.